

(*Revue du Lyonn.*, 2^e série, t. 31, p. 351) donne raison à Grégoire de Tours, en faisant remonter le mot *Athanacus* vers des époques antérieures à la civilisation grecque ou romaine : « En topographie gauloise, dit-il, *Athan* se trouve
 « attribué, tantôt à des cours d'eau, tantôt à des localités
 « présentant les mêmes conditions hydrographiques qu'*A-*
 « *thanacum* : *Athanus*, *Itanus*, l'Ain ; *Atan*, la partie de la
 « vallée de l'Isle (département de Vaucluse), près de laquelle
 « saint Irieix, *sanctus Aredius*, fonda le monastère qui
 « donna naissance à la ville de ce nom. D'*Athanac Aisnay*,
 « *Ainay*, comme *Ain* d'*Athanus*, enfin comme *Ainé* d'*ante-*
 « *natus*, la dérivation est régulière, et d'autant plus cer-
 « taine que, dès l'an 1000, *Aynnacus* apparaît concurrem-
 « ment avec *Athanus*, chez les manuscriteurs du moyen
 « âge. »

A la suite de toutes ces étymologies, j'en proposerai une nouvelle, et ce sera le verbe grec *εσνεω*, en latin *enato*, *je nage dans, je suis plongé dans*. En effet, l'île d'*Esnay* était plongée au confluent des deux rivières, et ce serait peut-être bien elle que Strabon aurait désignée, en disant que le temple d'Auguste était situé *ἐπὶ τῇ σαμβολῇ τῶν ποταμῶν*, *au confluent des deux rivières*. Plutarque donne à l'île du Tibre, à Rome, l'épithète de *μεσοποταμία*, *située au milieu du fleuve* ; et Ovide la qualifie ainsi : *Insula dividua quam premit amnis aqua*. « Cette île que le fleuve resserre entre deux cou-
 « rants d'eau (Fast., l. 298). Il me semble que ce mot *εσνεω*, par son analogie phonique, répond mieux que tous les autres à l'orthographe d'*Esnay*, primitivement employée. Quant aux origines grecques de notre ville, je renverrai aux travaux publiés par M. Jolibois, dans la *Revue du Lyonnais* (1^{re} série, t. xxv, p. 487. — 2^e série, t. II, p. 136), et parmi les mots appropriés à notre localité, lesquels dérivent du grec, je me contenterai de citer l'appellation vulgaire de *gone*,